

De la synodalité à l'écologie intégrale

Quelles dynamiques pour construire ensemble ?

Dans une récente communication, Nathalie Becquart a brillamment exposé les caractéristiques majeures de la synodalité : « passage du je au nous », « art de l'écoute », « esprit de discernement », « dimension constitutive de l'Église », « dynamique de communion missionnaire », « manière d'être Église », « chemin de conversion », « secret des liens », « style relationnel », « entrer en dialogue », « vivre le chemin d'Emmaüs »¹. En partant de ces éléments, notre réflexion vise à identifier les liens entre « synodalité » et « écologie intégrale ». Alors que beaucoup traitent de la synodalité en se penchant exclusivement sur les structures de l'Église et son organisation interne, moins nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le versant missionnaire de la synodalité, au point qu'il ne semble pas évident d'expliquer les raisons pour lesquelles on associerait la synodalité à l'écologie intégrale. Notre contribution cherche à combler ce manque en explorant quelles pourraient être les dynamiques communes de co-construction.

Après avoir défini la synodalité et opté pour son sens large, nous plaiderons en faveur d'une synodalité missionnaire. Grâce à Salvatore Currò, nous nous placerons ensuite sur un plan anthropologique et existentiel afin de mieux comprendre « le défi de l'avec ». Puis, nous poursuivrons notre itinéraire en étudiant la manière dont le pape François redéploie la méthode « voir, juger, agir » de Vatican II, en invitant non seulement à scruter les signes des temps, mais aussi à discerner et à construire ensemble. Dans la suite de notre parcours, nous approfondirons le double concept de « pratique du dialogue » et de « culture de la rencontre » utilisé à maintes reprises par le pontife argentin, ainsi que la notion de *metanoia* comprise au sens de conversion spirituelle. Enfin, nous montrerons comment la dynamique synodale ouvre trois pistes concrètes afin d'œuvrer ensemble pour la « maison commune ». Tout au long de notre développement,

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=odmUBkfVeI4> (consulté le 23 avril 2022).

l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (EG) sera notre fil rouge : en effet, ce texte programmatique contient nombre d'orientations bien utiles à notre propos.

I. DÉFINITION DE LA SYNODALITÉ

Plus complexe à définir qu'il n'y paraît, la synodalité s'explique avant tout à partir de son étymologie (*syn-* : ensemble, *-odos* : chemin). Ainsi, selon Philippe Becquart et Grégory Solari, la synodalité désigne « le peuple de Dieu qui *chemine ensemble* à la suite du Christ dans la réalité du monde où l'Esprit est déjà à l'œuvre et nous précède »². La synodalité implique donc le fait de cheminer ensemble, en présence du Ressuscité, selon le modèle du récit des pèlerins d'Emmaüs (nous reviendrons d'ailleurs sur ce texte très inspirant pour l'activité missionnaire en fin d'article).

Par ailleurs, le canoniste Alphonse Borrás établit une distinction entre la synodalité formelle et informelle³, ou entre la synodalité au sens strict et la synodalité au sens large. Alors que la première étudie les structures et le fonctionnement de l'Église, la seconde envisage plutôt l'esprit ou le style synodal. Cette nouvelle manière d'agir se caractérise par l'écoute réciproque, le dialogue, la participation et la conversion. La synodalité au sens large désigne donc un *modus vivendi et operandi*⁴. En ce sens, la synodalité renouvelle l'identité de l'Église : celle-ci est le peuple de Dieu en marche, qui pratique le dialogue et développe des relations plus fraternelles⁵. Ainsi, la synodalité s'applique à la fois à la vie et à la mission de l'Église, comme l'indique le titre du document de la Commission théologique internationale (CTI).

² P. BECQUART, G. SOLARI, « L'aventure de la synodalité. Échos d'une expérience de 'chemin synodal' dans l'Église catholique du canton de Vaud en Suisse », dans *Lumen Vitae*, t. 76, 2021, p. 431-437 (p. 431).

³ A. BORRAS, « La synodalité ecclésiale. Diversité de lieux et interactions mutuelles », dans *Recherches de science religieuse*, t. 107, 2019, p. 275-299 (p. 283).

⁴ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE (CTI), « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », § 70. En ligne sur www.vatican.va.

⁵ R. SALA, « Un excellent point de départ. Invitation à la lecture d'un récent document sur la synodalité », dans *Lumen Vitae*, t. 76, 2021, p. 371-378.

Ce texte, présenté par le théologien Rossano Sala comme étant un « excellent point de départ »⁶ pour comprendre la synodalité contemporaine, mérite le détour. En particulier, son paragraphe 70 : celui-ci indique non seulement que « la synodalité est comme la dimension constitutive de l'Église », mais ce passage distingue aussi les trois sens de la synodalité⁷ :

- a) « avant tout le style particulier qui détermine la vie et la mission de l'Église » ;
- b) « en outre, en un sens plus spécifique [...], les structures et les processus ecclésiaux », soit l'organisation institutionnelle dans ses trois niveaux (local, régional, universel)⁸;
- c) « enfin la réalisation plus ponctuelle des événements synodaux auxquels l'Église est convoquée par l'autorité compétente ».

Compte tenu de leur potentielle dimension missionnaire commune, synodalité et écologie intégrale se rejoignent dans le style synodal compris au sens large. Nous verrons plus loin que ce « style » se caractérise notamment par la promotion d'une culture nouvelle, propice au dialogue, aux relations fraternelles et à la conversion. Pertinent à l'intérieur de l'Église, ce style qui vise la transformation intérieure de tout le peuple de Dieu et « la construction d'un *éthos* social, fraternel, solidaire et inclusif »⁹ est valide aussi en dehors de l'Église en vue de la mission.

II. SYNODALITÉ ET MISSION

Le document de la CTI postule aussi que le renouvellement interne de la vie de l'Église insufflera un nouvel élan missionnaire d'annonce de l'Évangile. D'ailleurs, le prochain synode des évêques en octobre

⁶ R. SALA, « Un excellent point de départ », p. 373.

⁷ CTI, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », § 70.

⁸ Pour les structures aux niveaux diocésain et provincial, voir A. JOIN-LAMBERT, « Les processus synodaux depuis le Concile Vatican II : une double expérience de l'Église et de l'Esprit Saint », dans *Cristianesimo nella storia*, t. 32, 2011, p. 1137-1178 ; A. JOIN-LAMBERT, « Le concile provincial, une chance pour la synodalité de l'Église », dans *Recherches de science religieuse*, t. 107, 2019, p. 301-320 et A. JOIN-LAMBERT, « L'innovation inachevée du synode diocésain postconciliaire », dans *Lumen Vitae*, t. 76, 2021, p. 411-420. Par ailleurs, nous remercions A. Join-Lambert pour ses précieux conseils bibliographiques.

⁹ CTI, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », § 103.

2023 à Rome vise également cette composante missionnaire puisqu'il s'intitule : « Pour une Église synodale : communion, participation, mission ». La synodalité se comprend donc comme une mise mouvement¹⁰ ce qui a tout son sens car, depuis *Ad Gentes*, l'Église est reconvenue comme étant missionnaire¹¹. En effet, la finalité de l'Église ne se trouve pas à l'intérieur d'elle-même mais elle s'oriente plutôt vers la construction du Royaume¹².

Cela requiert une transformation de l'Église pour que celle-ci se mette au service des femmes et des hommes de notre temps. François en parle en termes de « sortie missionnaire » (*EG* 20) et d'annonce de l'Évangile (*EG* 23) afin que l'Église se renouvelle sans cesse en se mettant dans un « état permanent de mission » (*EG* 25). Le document de la CTI explique la manière dont la dynamique synodale favorise la diaconie en faveur de la maison commune¹³ :

« Les initiatives de rencontre, de dialogue et de collaboration s'affirment comme des étapes précieuses dans ce pèlerinage commun, et le chemin synodal du peuple de Dieu se révèle une école de vie pour acquérir l'*ethos* nécessaire à la pratique d'un dialogue avec tous, sans irénisme ni compromis ».

Pour le dire autrement, parce que j'apprends à dialoguer en vérité avec mes frères et sœurs à l'intérieur de l'Église, j'acquies une certaine expérience pour dialoguer avec le monde. Ainsi, avec les autres, je serai à la recherche de solutions partagées pour répondre aux défis de notre temps. Si ces solutions sont à construire ensemble par la méthode dialogale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église, le critère éthique de l'action sociale exige que la clameur de la terre et le cri des pauvres (*LS* 49 et *EG* 191, 215) soient toujours pris en compte.

En bref, le style synodal et l'écologie intégrale se rejoignent dans la mission de l'Église, et dans sa dimension diaconale en particulier. Le pape François invite d'ailleurs chacun à aller au-delà des séparations

¹⁰ Tout comme *Laudato Si'* d'ailleurs. Voir F. CHAROY, L. FORESTIER, « Réception et synodalité. *Laudato Si'* comme seuil dans l'enseignement social de l'Église », dans *Transversalités*, t. 139, 2016, p. 39-51 (p. 47 et 51).

¹¹ CONCILE VATICAN II, *Ad Gentes*, § 2 : « Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire ».

¹² A. BORRAS, « La synodalité ecclésiale », p. 295 : « On retrouve le lien entre synodalité et mission, celle-ci étant la raison même de l'ecclésiogénèse. L'Église en effet n'a pas son but en elle-même, mais en lien avec le Royaume qui (sur)vient ».

¹³ CTI, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », § 118.

entre croyants et non-croyants pour « regarder la grandeur sacrée du prochain [et] découvrir Dieu en chaque être humain » (EG 92) : l'évêque de Rome nous met ainsi en route tous ensemble pour explorer des sujets à la fois très vastes et très divers. Ces thématiques qui nous préoccupent tous sont susceptibles de rassembler l'humanité tout entière (tout le peuple de Dieu), puisqu'elles portent à la fois sur des thèmes ecclésiaux et humains (style de vie synodal, écologie intégrale, fraternité universelle, etc.).

III. LE DÉFI DE L'« AVEC »

Afin de mieux comprendre la synodalité missionnaire, Salvatore Currò explore d'autres pistes de réflexion en se plaçant dans une perspective plus anthropologique et plus existentielle. Nous résumerons ici les principaux éléments avancés par ce spécialiste de la catéchèse tout en ajoutant quelques apports du théologien flamand Lieven Boeve.

Pour montrer que la synodalité désigne un chemin avec l'humanité entière, « un mot du langage humain », « un terme universel »¹⁴, S. Currò travaille d'abord sur la signification du terme « synodalité ». Selon lui, en raison de son caractère dynamique, le mot grec *syn-odos* (chemin parcouru ensemble) devrait être rendu sous une forme verbale : « cheminer ensemble » ou « cheminer avec ». Puis, si on observe bien les termes grecs, la préposition *syn-* se trouve devant le nom *-odos* ; en conséquence, nous pourrions dire que la synodalité, c'est le « cheminer avec », ou plus exactement, le « avec cheminer » : cette inversion des termes a toute son importance car elle nous place d'emblée dans une perspective existentielle. Dès lors, l'enjeu ne consiste pas tant à « cheminer ensemble » qu'à se laisser rejoindre, à « *s'abandonner* à l'avec ». Ainsi, en prenant en compte ce qui nous précède, il est possible de quitter la conception autonome où l'on pense pour soi-même, en partant de soi et en revenant à soi. Au contraire, « syn-oder », si l'on accepte de reprendre ce néologisme, consiste plutôt à se laisser rejoindre pour se connecter aux autres. Dès lors, on comprend mieux pourquoi « il est important que les chrétiens

¹⁴ S. CURRÒ, « Le défi de l'avec' ou la pratique de 'syn-oder' », dans *Lumen Vitae*, 76, 2021, p. 396-402 (p. 396).

sentent que le défi ecclésial est étroitement lié au défi culturel et humain de tous »¹⁵.

Puis, en partant d'un point de vue culturel cette fois, S. Currò s'appuie sur les propos du pape François : « On peut dire qu'aujourd'hui nous ne vivons pas une époque de changements, mais un changement d'époque »¹⁶. Dans le contexte d'une Europe occidentale post-laïque et post-chrétienne, L. Boeve montre que ce changement d'époque se caractérise dans notre société post-moderne par trois processus descriptifs non normatifs : la détraditionnalisation, la pluralisation et l'individualisation¹⁷. Ainsi, ce n'est pas vraiment la religion qui a disparu de nos sociétés (sécularisation), mais le rapport aux institutions qui a changé. Toujours selon cet auteur, la *détraditionnalisation* désigne l'interruption dans la transmission automatique d'une tradition à la suivante, la *pluralisation* se caractérise par la pluralité (interne et externe) des convictions. Enfin, la catégorie de l'*individualisation* indique que les choix des individus sont désormais premiers, ceux-ci façonnant leur identité de manière réflexive. En constante interaction, les personnes décident individuellement du sens à donner à leur vie.

S'il n'y a pas de raison de porter un jugement sur ces processus descriptifs, il n'en va pas de même pour les catégories normatives, en particulier celle de l'individualisme. En effet, le christianisme se doit de rejeter ce dernier, compris au sens d'une « autonomie absolue » ou d'une « auto-détermination absolue de soi »¹⁸. Pour lutter contre toute forme d'individualisme consumériste, le souverain pontife mise sur la création des liens car « l'individualisme ne nous rend pas plus libres, plus égaux, plus frères. En effet, la simple somme des intérêts individuels n'est pas capable de créer un monde meilleur pour toute l'humanité » (*Fratelli tutti*, § 105)¹⁹. L'individualisme n'est donc pas en mesure de répondre aux crises de notre temps.

¹⁵ S. CURRÒ, « Le défi de l'avec' », p. 396.

¹⁶ Pape FRANÇOIS, « Le nouvel humanisme en Jésus-Christ, Rencontre avec les participants du 5^e congrès de l'Église italienne » (Florence, 10 novembre 2015).

¹⁷ L. BOEVE, *God Interrupts History. Theology in a Time of Upheaval*, New York/Londres, Continuum, 2007, p. 13-29.

¹⁸ L. BOEVE, *God Interrupts History*, p. 23.

¹⁹ François explique aussi qu'« il n'y a pas de place pour l'individualisme dans le dialogue avec Dieu » à partir de la prière du « Notre Père » : en effet, le fidèle passe du « tu » au « nous » sans jamais utiliser le « je » (Pape FRANÇOIS, *Audience générale* du 13 février 2019, en ligne sur www.vatican.va).

Face au primat de l'individu, François invite plutôt à relever « le défi de l'avec », le défi de la fraternité. Pour y parvenir, il se place sur « un plan humain et évangélique à la fois, un plan qui précède les différences entre croyants et non-croyants (sans les ignorer, ni les annuler) et qui surmonte la logique de l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur (par rapport à l'Église). [Il s'agit] déjà d'une réponse, de style, de langage, au défi de l'avec »²⁰. Ainsi, l'individualisme et la liberté absolue ne peuvent être remis en question que par l'émergence d'une culture nouvelle où les personnes sont reliées les unes aux autres et où chacun se sent responsable de son prochain :

« L'unique voie consiste dans le fait d'apprendre à rencontrer les autres en adoptant un comportement juste, en les appréciant et en les acceptant comme des *compagnons de route*, sans résistances intérieures. Mieux encore, il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leur voix, dans leurs demandes » (EG 91).

Cette dimension culturelle s'accompagne donc d'un aspect existentiel. En effet, pour se comprendre en post-modernité, le sujet a besoin de l'altérité, que ce soit dans la relation à soi-même²¹, aux autres (créatures) et, éventuellement, à la transcendance divine : il a besoin de se réconcilier avec toutes ces dimensions afin de saisir pleinement le sens de son identité. Dans cette herméneutique du soi, la véritable compréhension de notre être profond ne peut passer que par l'altérité. C'est pourquoi, l'être est nécessairement 'être avec'²² et l'altérité nous précède toujours. En théologie chrétienne, il en va de même avec l'acceptation de la Révélation : par la grâce, c'est le Christ qui agit le premier. En effet, Il appelle et nous sommes appelés à lui répondre. D'ailleurs, quelle que soit notre réponse à cet appel, avant même que nous lui répondions, il chemine déjà *avec* nous, à nos côtés (comme dans le récit des pèlerins d'Emmaüs). Selon S. Currò, il s'agit alors de « découvrir [...] les traces du passage de Dieu et de la rédemption du Christ, voire les traces de notre être déjà avec Dieu ; d'habiter ces

²⁰ S. CURRÒ, « Le défi de l'avec », p. 398.

²¹ L'auteur cite P. Ricœur dans *Soi-même comme un autre* : « Le moi est fondamentalement autre que la conscience de soi » (S. CURRÒ, « Le défi de l'avec », p. 400).

²² S. Currò fait référence à J-L Nancy dans *Être singulier pluriel* (S. CURRÒ, « Le défi de l'avec », p. 401).

traces et, par rapport à elles, de libérer le sens de la Révélation et de donner une voix à l'Évangile »²³.

Cette approche aura donc mis en évidence qu'un style synodal se place sous le signe de « l'avec », tant sur les plans culturel, anthropologique qu'existential. De cette manière, en recréant du lien, de l'amitié sociale et de la fraternité pour lutter contre l'individualisme, progresser ensemble redevient possible. En saisissant que notre être profond est toujours un être précédé par une altérité, nous avons les clés en mains pour participer activement à ce « changement d'époque » annoncé par François. Celui-ci donne d'ailleurs de précieuses indications afin que nous trouvions ensemble des solutions aux défis de notre temps. Pour cela, il redéploie ce qui était encore inaccompli dans la théologie de Vatican II et réactualise, pour notre époque en crise, la méthode « voir, juger, agir ».

IV. REDÉPLOIEMENT DE LA MÉTHODE « VOIR, JUGER, AGIR »

Avec les thèmes de prédilection de François (théologie du peuple de Dieu, option pour les pauvres, responsabilisation des disciples-missionnaires, lecture croyante des signes des temps, prise en compte de l'altérité, dialogue avec le monde, etc.), plusieurs spécialistes constatent que l'Église redécouvre aujourd'hui la théologie de Vatican II. La synodalité joue d'ailleurs un rôle essentiel dans cette redécouverte, comme l'a d'ailleurs mis en évidence le paragraphe 6 du texte de la CTI : « Bien que le terme et le concept de synodalité ne se trouvent pas explicitement dans l'enseignement du Concile Vatican II, on peut affirmer que le choix de la synodalité est au cœur de l'œuvre de renouveau proposée par le Concile »²⁴.

D'après Pedro Rubens²⁵, François accomplit « l'agenda inachevé de Vatican II » en étant à la recherche des nouveaux signes des temps. Déjà, au Concile Vatican II, l'Église adoptait un nouveau paradigme en passant du modèle anhistorique au modèle historique, mais en plus, elle changeait aussi de méthode en passant d'une méthode déductive

²³ S. CURRÒ, « Le défi de l'avec », p. 402.

²⁴ CTI, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », §6.

²⁵ P. RUBENS, *Communication en ligne lors de la 12^e session en théologie pratique de la Faculté de théologie de l'UCLouvain* (Groupe de recherche en théologie pratique) : « L'actualité de la recherche en théologie pratique au Brésil » (3 avril 2020).

à une méthode inductive : « voir, juger, agir ». Cette méthode, déjà formulée par la JOC, a pleinement été assumée par les Conférences générales de l'Église latino-américaine à Medellín (1968)²⁶, à Puebla (1979) et à Aparecida (2007).

François remet au goût du jour cette méthode qui consiste à *voir*, à scruter, à discerner les signes des temps ; à les *juger*, à les réinterpréter à la lumière de l'Évangile, avec Espérance ; et à *agir* ensemble dans « une réciprocité des services que sont appelés à se rendre le peuple de Dieu et le genre humain, dans lequel ce peuple est inséré. [C'est ainsi que] se manifestera le caractère religieux et, par le fait même, souverainement humain de la mission de l'Église » (*Gaudium et Spes*, § 11)²⁷. Dans le développement qui suit à propos de Vatican II, nous chercherons à comprendre la façon dont François se réapproprie ces trois verbes (voir, juger, agir) afin de répondre aux défis actuels, et en particulier, aux crises écologique et ecclésiale.

a) « Voir » ou « discerner les signes des temps »

Selon le Saint-Père, « voir » s'apparente aujourd'hui à considérer chacune des crises contemporaines comme de nouveaux signes des temps. François insiste : « il ne faut pas en avoir peur »²⁸. Certes, toutes ces crises (écologique, ecclésiale, mais aussi sanitaire, sociale, économique, éducative, etc.) constituent un temps d'épreuves, mais c'est l'Évangile en premier qui nous met à l'épreuve²⁹. Les chrétiens ne devraient donc pas s'effrayer car c'est un temps où l'Esprit agit :

²⁶ A. SOUZA, « La force de la « collégialité » aux conférences du Celam. Une route historique et théologique qui commence lors de la conférence de Medellín (1968) », dans *Recherches de science religieuse*, t. 107, 2019, p. 247-257 : voir les p. 254-255 où l'auteur décrit les trois éléments caractéristiques de cette conférence (ancrage dans les situations vécues et recours aux signes des temps pour l'enrichissement mutuel de l'Église locale et universelle).

²⁷ Une nouvelle fois, les dimensions humaine et ecclésiale s'imbriquent ici à un niveau qui les précède.

²⁸ D'ailleurs, pour les Chinois, à l'écrit, le mot « crise » est composé de deux caractères et comporte à la fois l'idée de danger mais aussi d'opportunité à saisir : capter cette opportunité revient à trouver une solution potentielle à la crise. On n'est pas loin du sens grec du *kairos* : à l'origine, il s'agit de ce petit dieu ailé, Kairos, qu'il fallait saisir par la chevelure quand il passait, au moment opportun, à l'instant T du *kairos*.

²⁹ Pape FRANÇOIS, *Discours à la curie romaine pour les vœux de Noël 2020* (21 décembre 2020), texte disponible sur www.vatican.va : « L'Évangile est le premier à nous mettre en crise. C'est l'Évangile qui nous met en crise ».

tous les hommes et les femmes de bonne volonté - les chrétiens en particulier - sont appelés à discerner son action. Il s'agit donc de « lire les signes des temps que la crise révèle »³⁰ en cette période marquée par l'incertitude. En fait, nous pourrions répondre au *kairos* de la crise par « le *kairos* de la synodalité » qui se traduit par le besoin de participation, la demande croissante de coresponsabilité, et des rapports moins hiérarchiques. Cette expression (« *kairos* de la synodalité ») est d'ailleurs employée par le document de la CTI qui reprend le célèbre « slogan » de François : « Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire »³¹.

b) « Juger » ou « réinterpréter ces signes »

Le discernement pour scruter ces nouveaux signes des temps est essentiel. Or, le chrétien ne discerne pas seul, mais « en Église » (*sentire cum ecclesia*), avec tout le peuple de Dieu, grâce au *sensus fidei fidelium*. C'est pour cette raison que le « flair » du troupeau est si important : afin de répondre aux crises contemporaines, tous les charismes sont nécessaires. De plus, la diversité de ces talents constitue une véritable richesse pour la mission de l'Église car, afin d'entendre ensemble ce que l'Esprit dit aux Églises (Ap 2, 7), il faut être à l'écoute de tout le peuple. Aussi, le propre du chrétien devrait être de répondre au langage de la crise en saisissant cette opportunité pour annoncer la Parole, parce que l'Esprit agit en ce monde. Grâce à la « petite Espérance » qui naît des actions les plus humbles³² et grâce à la lumière de l'Évangile, nous percevons que « le temps de la crise est un temps de l'Esprit »³³. En effet, chaque crise s'accompagne de son *kairos*, de sa nouveauté à saisir, qui surgit de l'ancien pour le rendre fécond³⁴. Comme nous le préciserons plus loin avec Céline

³⁰ B. CHOLVY, « Deux pistes pour marcher ensemble », dans *Spiritus. Revue d'expériences et de recherches missionnaires*, t. 245, 2021, p. 422-434 (p. 426).

³¹ CTI, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église », introduction et § 1. François a prononcé ce « slogan » lors du 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques, le 17 octobre 2015.

³² Voir la deuxième suggestion de C. LICHTERT, « Trois suggestions pour une Église en déshérence et en quête de cohérence et de pertinence », dans *Lumen Vitae*, t. 76, 2021, p. 446-459 (p. 456-457).

³³ Pape FRANÇOIS, *Discours à la curie romaine pour les vœux de Noël 2020*.

³⁴ Pape FRANÇOIS, *Discours à la curie romaine pour les vœux de Noël 2020* : « La nouveauté introduite par la crise voulue par l'Esprit n'est jamais une nouveauté en

Rohmer, il y a donc une mise à jour à opérer, une réinterprétation des traditions, des Écritures et de l'Évangile pour répondre avec Espérance aux crises actuelles.

c) « Agir » ou « construire ensemble »

Chaque crise nous invite à agir, à réagir ensemble, en synergie. Pour ce faire, dans son *Discours à la curie pour les vœux de Noël 2020*, François a d'abord conseillé d'« accepter la crise comme un temps de grâce ». Ensuite, il a aussi insisté sur la distinction entre « crise » et « conflit » : alors qu'une issue positive est toujours envisageable dans le cas d'une crise, il n'en va pas de même dans le cas d'un conflit qui engendre « contradiction, compétition, antagonisme apparemment sans solution », bref une « perte de sens d'une appartenance commune ». Une Église sous le mode du conflit contredit sa propre nature et deviendra moins synodale, a souligné François. Pour résoudre la crise, il n'y a pas d'autre solution que de travailler ensemble par la pratique de l'écoute réciproque, du dialogue, de la rencontre avec nos frères et sœurs³⁵. De plus, il est nécessaire de se convertir, de « mourir à une certaine mentalité [...] pour faire place à la nouveauté de l'Esprit » : c'est ce que les Pères de l'Église ont appelé la *métanoïa*.

En ce troisième millénaire, le redéploiement de la méthode de Vatican II comprend donc les aspects suivants : voir les crises de notre temps et répondre au *kairos* de la crise par le *kairos* de la synodalité ; juger ou plutôt discerner, ensemble et en Église, sous l'angle de l'Espérance et de « l'inouï de l'Évangile »³⁶ ; agir ensemble en raison de notre appartenance commune en évitant les conflits et en cherchant à développer une conversion intérieure. Ces quelques éléments qui per-

opposition à ce qui est ancien, mais une nouveauté qui germe de l'ancien et le rend toujours fécond ».

³⁵ Cette rencontre désigne d'abord celle de nos frères et sœurs humains, mais il s'agit aussi de « travailler avec » toute la création, en communion avec toutes les créatures. D'ailleurs, dans son « Cantique des Créatures », François d'Assise loue le soleil, la lune, et les différents éléments, en les appelant « frères » et « sœurs ». À la fin du poème, le saint parle de réconciliation et d'acceptation de la mort corporelle : on observe ici ce même mouvement de conversion intérieure et le sens de cette *métanoïa*.

³⁶ Voir notamment : D. COLLIN, *L'Évangile de l'inouï* (Forum), Paris, Éditions Salvator, 2019.

mettent de comprendre la manière dont François réactualise le « voir, juger, agir » s'appliquent tant aux démarches ecclésiales *ad intra* qu'*ad extra*, tant pour la synodalité en Église que pour l'engagement en faveur de l'écologie intégrale. D'ailleurs, dans ces deux domaines, le pape n'hésite pas à se confronter à la réalité des crises actuelles : tout en restant à l'écoute de la tradition et du peuple de Dieu, sa démarche vise toujours à « mettre en pratique la Parole » (EG 233) dans un « dialogue permanent » (EG 231) entre l'idée et la réalité.

V. UNE PRATIQUE DU DIALOGUE ET UNE CULTURE DE LA RENCONTRE

La pratique du dialogue et la culture de la rencontre font assurément partie de la tâche de discernement en Église et avec le monde, comme cela a déjà été indiqué précédemment.

En effet, le paragraphe 118 du document de la CTI a mis en avant que le style de la synodalité au sens large correspondait à la « pratique du dialogue » et à la « culture de la rencontre ». Cette synodalité informelle revient à écouter la Parole de Dieu, celle de l'autre, et en particulier celle des plus pauvres, car la rencontre avec le Christ se passe à travers « ceux qui ne comptent pas »³⁷. De plus, l'écoute réciproque se place dans le cadre respectueux et accueillant de l'« écoute en profondeur » et de la « parole courageuse »³⁸. Cette attitude qui consiste à « se laisser déplacer par la parole de l'autre »³⁹ correspond au « défi de l'avec », cher à S. Currò. Enfin, la même dynamique dialogale a été encouragée, tant à l'intérieur de l'Église qu'avec le monde, en vue du service à la société. En rappelant cela, la continuité entre l'*ad intra* et l'*ad extra* dans la mission de l'Église apparaît clairement⁴⁰.

³⁷ Voir à ce sujet les apports d'Étienne Griefu, entre autres : É. GRIEU, L. BLANCHON, J-C CAILLAUX (éd.), *À l'école du plus pauvre. Le projet théologique de Joseph Wresinski* (Théologies pratiques), Namur, Lumen Vitae, 2019.

³⁸ P. BORDEYNE, « Synodalité, famille et amitié sociale », dans *Lumen Vitae*, t. 46, 2021, p. 403-410 (p. 404).

³⁹ P. BORDEYNE, « Synodalité, famille et amitié sociale », p. 405.

⁴⁰ Karl Rahner appuie cette idée dans son texte sur le « Dialogue dans l'Église » en 1967, où, d'après Agnès Desmazières, « il invite à considérer le dialogue à l'intérieur de l'Église et à le dialogue de l'Église avec le monde comme deux facettes d'une même réalité » (A. DESMAZIÈRES, *Le dialogue pour surmonter la crise. Le pari réformateur du pape François* (Forum), Paris, Éditions Salvator, 2019, ici p. 67).

Afin de mieux comprendre à présent le sens du dialogue et de la rencontre aujourd'hui, les origines ecclésiales de ces deux concepts méritent d'être brièvement étudiées, tout comme la manière dont François réinvestit ce double thème⁴¹.

Le 6 août 1964, Paul VI promulguait *Ecclesiam Suam*. Le numéro 67 de cette encyclique a toute son importance puisque l'auteur y indique que « l'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation ». Plus loin, au numéro 73, le pape précise la teneur de ce « dialogue de salut » : il est « offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint ». En ayant à l'esprit que ce rapport dialogal provient de Dieu, l'Église pourra « chercher à [l'] instaurer et à promouvoir l'humanité ». Le dialogue fait donc partie de l'identité chrétienne « afin que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2, 4)⁴². De plus, le Concile Vatican II a confirmé cette intuition de Paul VI par le principe d'interprétation (ou de pastoralité)⁴³, en cherchant davantage à annoncer la Bonne Nouvelle qu'à se justifier, en entrant davantage en relation avec le monde sur le mode de la conversation plutôt qu'en promulguant des anathèmes. *Dei Verbum*, 2 précise d'ailleurs en quoi cette initiative du dialogue provient de Dieu et en quoi nous sommes appelés à lui répondre⁴⁴. Depuis Vatican II, le dialogue devient donc *méthode*, c'est-à-dire le chemin (-odos) par lequel passer (*méta-*) pour rencontrer le monde⁴⁵.

Si, à l'époque de Paul VI, l'emploi du dialogue visait à « ce que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité », François donne un accent très singulier à cette méthode quand il explique que le « dialogue de salut » ne vise pas tant la quête

⁴¹ Le passage immédiat de l'enseignement de Paul VI à celui de François semblera peut-être trop brusque. Nous admettons bien entendu que le Magistère de l'Église a travaillé ces questions dialogales entretemps (Voir notamment le document du CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX, *Dialogue et Annonce*, 1991).

⁴² Cette citation et cette finalité du salut de tous les hommes sont d'ailleurs repris par Paul VI au n°8 de son *Discours d'ouverture du Concile*, le 11 octobre 1962.

⁴³ C. THEOBALD, *La réception du Concile Vatican II. 1. Accéder à la source*, Paris, Cerf, 2009, p. 283.

⁴⁴ CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum*, §2: « Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. Col 1, 15 ; 1 Tm 1, 17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. Ex 33, 11 ; Jn 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. Ba 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie ».

⁴⁵ B. CHOLVY, « Deux pistes pour marcher ensemble », p. 423.

de vérité absolue mais plutôt la recherche de la vérité en tant que relation. De nombreuses citations de François illustrent cette nouvelle orientation, notamment celle-ci :

« Je ne parlerais pas, même pour celui qui croit, de vérité « absolue », en ce sens qu'absolu est ce qui est détaché, ce qui est privé de toute relation. Or, la vérité, selon la foi chrétienne, est l'amour de Dieu pour nous en Jésus-Christ. Donc, la vérité est une relation ! »⁴⁶

Par ailleurs, dans *EG* 142 et *Amoris Laetitia*, § 138, François explique le sens du dialogue en post-modernité : selon lui, dialoguer signifie « s'aimer au moyen de paroles », « reconnaître la vérité de l'autre, l'importance de ses préoccupations les plus profondes », et « se mettre à sa place [pour] interpréter ce qu'il y a au fond de son cœur ». Ainsi, la pratique du dialogue permet le décentrement, l'ouverture à la « culture de la rencontre »⁴⁷, la compréhension de l'homme comme être de relations. Cette culture va de pair avec la création de liens fraternels, comme l'a d'ailleurs récemment expliqué François :

« Le chemin de la fraternité est long, c'est un parcours difficile, mais elle est *l'ancre de salut pour l'humanité*. Aux nombreux signaux de menace, à l'obscurité du temps présent, à la logique du conflit, nous opposons le signe de la fraternité qui, en accueillant l'autre et en respectant son identité, l'invite à une marche commune. Non pas égaux, non, mais frères, chacun avec sa propre personnalité, avec sa propre singularité »⁴⁸.

Tout prend alors son sens ; tout est alors lié : le chemin en Église et le chemin de l'amitié sociale et écologique se rejoignent dans la marche commune de la fraternité, où chacun trouve sa place, avec le charisme particulier qu'il a reçu. L'extrait ci-dessus rappelle évidemment l'image du polyèdre qui plaît davantage à François que celle de

⁴⁶ Pape FRANÇOIS, *Dialogue ouvert avec les non-croyants. Le pape François répond au journaliste Eugenio Scalfari du quotidien « La Repubblica »*, 11 septembre 2013.

⁴⁷ Sur la « culture de la rencontre », voir H. DERROITTE, « Identité personnelle et transmission intergénérationnelle », dans H. DERROITTE (éd.) *et alii, Foi chrétienne. Quelle transmission ? Perspectives historiques, enjeux actuels* (Trajectoires, 19), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, p. 81-108.

⁴⁸ Pape FRANÇOIS, *Message vidéo du pape François pour la 2^e journée internationale de la fraternité humaine*, 4 février 2022 : <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2022/documents/20220204-vidiomessaggio-fratellanzaumana.html> (consulté le 23 avril 2022).

la sphère, en raison de ses multiples facettes qui s'intègrent de manière harmonieuse (EG, 236). Ce chemin de la fraternité constitue donc « l'ancre de salut » pour l'humanité, l'Espérance d'un salut pour tous et pour toutes les créatures.

VI. UNE *MÉTANOIA* COMME TRANSFORMATION SPIRITUELLE, INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

En plus de la pratique du dialogue et de la culture de la rencontre, une transformation intérieure des personnes, une *métanoia*, s'avère nécessaire pour résoudre les crises actuelles. François ne cache pas que les chemins qu'il trace ne sont pas de tout repos. En effet, la synodalité, le dialogue avec le monde, la rencontre, la fraternité, etc. : toutes ces voies ne constituent en rien des solutions de facilité.

Pour avancer ensemble avec les différents partenaires de dialogue, François encourage une conversion, une transformation des personnes en marche sur des chemins de réconciliation. Encore une fois, il s'agit là d'un *style*, d'une attitude déjà rencontrée dans notre parcours de conversion missionnaire, à la fois synodal et écologique. Plusieurs éléments déjà mentionnés caractérisent cette transformation individuelle et collective : apprendre à se laisser déplacer par l'autre, découvrir une nouvelle manière d'être et d'agir en Église, adopter un nouvel état d'esprit ouvert à la réformabilité, travailler en coresponsabilité, éviter de se mettre au centre en toute circonstance, ne pas penser détenir la vérité mais s'ouvrir à la vérité de l'autre, toujours répondre aux crises de notre temps en fuyant les conflits. Toutes ces attitudes requièrent une conversion du regard : comme l'indiquait François, la *métanoia* implique de « mourir à une certaine mentalité [...] pour faire place à la nouveauté de l'Esprit ». Ce regard neuf, attentif à la parole du peuple de Dieu et au souffle de l'Esprit, fait partie de la conversion⁴⁹.

De cet appel à « une conversion qui nous unisse tous » (LS 14) devrait naturellement découler en chacune et en chacun le désir de construire un monde meilleur (un désir de communion) parce que « la terre est notre maison commune et [que] nous sommes tous frères »

⁴⁹ A. DESMAZIÈRES, *Le dialogue pour surmonter la crise. Le pari réformateur du pape François*, p. 199-204.

(EG 183). C'est la raison pour laquelle le défi de l'« avec » présenté plus haut implique d'écouter le cri des pauvres et celui de notre terre (LS 49 et EG 187-191) ; il nécessite que nous soyons tous plus attentifs aux situations de « fragilité du peuple et du monde dans lequel nous vivons » (EG 216) parce « en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures » (EG 215, voir aussi la plainte des évêques des Philippines relayée par François sur la perte de la biodiversité). En fait, cette transformation individuelle et collective demande non seulement de « recontextualiser » les Écritures pour ouvrir de nouveaux chemins avec le Christ, mais elle invite aussi à entrer en dialogue avec le monde (LS, chapitre 5), à adopter un mode de vie plus relationnel avec l'humanité entière et avec le cosmos (LS, chapitre 6).

VII. MISE EN ŒUVRE

7.1. Pour une réinterprétation des Écritures

Pour se mettre en route et interpréter les signes des temps (voir *supra*) avant de véritablement « agir », Céline Rohmer invite à une relecture et à une réinterprétation des Écritures à la suite du Christ. Selon l'exégète de l'IPT à Montpellier, le récit des pèlerins d'Emmaüs constitue la meilleure des mises en marche possibles pour comprendre la synodalité⁵⁰. D'ailleurs, c'est aussi cet extrait qui a été retenu par le synode des jeunes comme « texte paradigmatique pour comprendre la mission ecclésiale »⁵¹. Selon C. Rohmer, les textes bibliques ont pour mission de nous mettre en route ensemble. Après avoir analysé de manière très inspirante le récit des pèlerins d'Emmaüs, celle-ci insiste surtout sur le fait que les deux disciples s'impliquent ensuite dans la mission, eux qui ont relu les Écritures avec le Ressuscité comme guide, à la lumière de l'Être nouveau.

⁵⁰ C. ROHMER, « De la tradition synodale à l'événement synodal ou comment la Bible interroge la pratique », dans *Recherches de science religieuse*, t. 107, 2019, p. 209-224. L'auteure conteste par ailleurs que le récit d'Ac 15 fournisse un véritable modèle synodal.

⁵¹ 15^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SYNODE DES ÉVÊQUES, « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Document final et propositions de mise en œuvre » (27 octobre 2018).

En plus, l'experte souligne la pluralité des voix canonisée dans la Bible, ce qui cautionne la pluralité des interprétations et la pertinence d'encourager une vision plurielle de l'Église, sur base des charismes de chacun. L'exégète en appelle à la liberté et à la responsabilité des chrétiens afin de réinterpréter ces textes, tout en se mettant en chemin avec le Christ qui les a déjà rejoints⁵² :

« À l'écoute des textes bibliques et de la pluralité de leurs voix, les chrétiens ne se découvrent pas contraints à la reproduction de modèles mais appelés à inventer à leur tour des paroles, des actions et des gestes pour, littéralement en grec, faire synode, c'est-à-dire pour cheminer ensemble [...] »

« Les textes du Nouveau Testament portent les traces des multiples résonnances que l'événement Christ a provoquées et que leurs auteurs interprètent chacun dans leur contexte. Leurs relectures appellent les nôtres. Lorsqu'il en va de la marche commune des hommes, ces auteurs en reviennent, et leurs lecteurs avec eux, au lien qui les unit au Christ, à la confiance reçue et donnée qui les constitue sujets libres, responsables et féconds, dans le monde et devant Dieu ».

Ainsi, à l'intérieur de l'Église comme dans la mission, c'est le lien personnel avec le Ressuscité qui devrait encourager les disciples-missionnaires à dialoguer avec les Écritures, à les réinterpréter, tout en les recontextualisant⁵³ pour la post-modernité.

7.2. *En dialogue avec le monde*

Les deuxième et troisième pistes de mise en œuvre se situent directement dans la lignée de *Laudato Si'* (LS) : à partir du style synodal préalablement présenté, des liens se tissent aisément entre la synodalité et le contenu de LS⁵⁴.

Dans un article de 2016, Francine Charoy et Luc Forestier indiquent en effet que « le contenu même de [cette] encyclique pousse à une réception synodale »⁵⁵. De fait, les concepts de dialogue, de fraternité, de conversion et de collaboration surgissent dès l'entame de l'ouvrage.

⁵² C. ROHMER, « De la tradition synodale à l'événement synodal ou comment la Bible interroge la pratique », p. 224.

⁵³ D'après le vocabulaire de L. Boeve.

⁵⁴ Compte tenu de sa bonne réception dans divers milieux, une piste concrète consisterait à relire *Laudato Si'* avec différents publics (croyants, athées, etc.) comme un point de départ possible pour entrer en dialogue.

⁵⁵ F. CHAROY, L. FORESTIER, « Réception et synodalité », p. 40.

En *LS 3*, François « propose spécialement d'entrer en *dialogue* avec tous au sujet de notre maison commune ». En *LS 11*, il nous encourage à nous sentir en *union* avec le créé, à parler « le langage de la *fraternité* et de la beauté dans notre relation avec le monde ». Un peu plus tôt, avec le patriarche Bartholomée en *LS 9*, le pape indique aussi qu'un « changement de la part de l'être humain » est nécessaire pour trouver des solutions communes. François parle même explicitement de *conversion* et de *collaboration* (*LS 14*) :

« J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous [...]. Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives, ses capacités ».

Nous le constatons, ce sont les mêmes ingrédients qui sont donc tout aussi indispensables au style synodal qu'à la mission de sauvegarde de la maison commune.

Par ailleurs, la structure même de *Laudato Si'* correspond à la méthode « voir, juger, agir ». D'abord, en partant du principe que la réalité toujours supérieure à l'idée, le premier chapitre décrit « ce qui se passe dans notre maison ». Ensuite, les chapitres suivants développent des pistes de solution et réinterprètent les Écritures. Ainsi, le chapitre 2 propose une nouvelle interprétation du récit de la création, « avec une herméneutique adéquate » (*LS 67*). François relit en particulier Gn 1, 28 en expliquant que ce verset ne signifie pas que l'homme peut exploiter la terre comme il l'entend, qu'il peut la « dominer » aveuglément. Au contraire, il corrige certaines compréhensions erronées en démontrant plutôt qu'il s'agit de « cultiver et [de] garder » le jardin (Gn 2, 15), ce qui revient à dire qu'il faut « protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller » ce jardin du monde (*LS 67*). Quant aux chapitres 3 et 4, ils favorisent une compréhension plus juste des causes du problème (anthropocentrisme dévié) et des solutions envisageables (ne pas isoler le problème environnemental mais adopter une vision holistique). En intégrant les différentes approches politique, sociale, économique, scientifique, éducative, philosophico-religieuse, etc., l'écologie intégrale ne se limite effectivement pas à traiter du problème environnemental mais elle combine tous ces aspects en les mettant en relation. Enfin, les chapitres

5 et 6 invitent à agir ensemble par le dialogue et par une conversion à un mode de vie plus fraternel.

Dans l'analyse des causes de la crise, la dimension anthropologique a toute son importance : dans le diagnostic de François, l'individualisme est considéré comme la cause du problème. En effet, *LS* indique que la crise de la modernité provient de la « grande démesure anthropocentrique » (*LS* 116), de l'illusion d'autonomie absolue de l'humain⁵⁶ et de son incapacité à utiliser à bon escient le paradigme éthique. Allant de pair avec l'anthropocentrisme, le paradigme technocratique a lui aussi fait des dégâts, « la raison technique [ayant été placée] au-dessus de la réalité » (*LS* 115). Cette rationalité instrumentale, technico-scientifique ou technico-économique, a encouragé le développement du paradigme consumériste. C'est pourquoi, afin de lutter contre ce dernier, François demande de « répandre un nouveau paradigme concernant l'être humain, la vie, la société et la relation avec la nature » (*LS* 215). Cette nouvelle synthèse passe par l'ouverture à la transcendance et à l'éthique : bien plus, elle nécessite un dialogue entre la science, la politique et les sagesse comprises au sens large (cultures, spiritualités, religions). Cette piste de solution dialogale est spécifiquement développée dans le chapitre 5 et démontre la pertinence de la « multiplicité des approches du réel »⁵⁷. François développe en particulier le dialogue entre les religions et la technique scientifique (*LS* 199-201) ainsi que le dialogue avec les sphères politique et économique (*LS* 164-198).

7.3. *Un style de vie plus relationnel*

Dans ce dernier point, plusieurs éléments présentés plus haut à propos de la synodalité missionnaire seront mis en écho avec le chapitre 6 de *LS*, notamment : le nouveau style de vie à adopter, la conversion écologique et le modèle relationnel.

Dès les premières lignes de ce chapitre, François donne le ton : « L'humanité a besoin de changer » : « la conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous est nécessaire » (*LS* 202). Ce changement implique une nouvelle manière d'être dans le monde et d'habiter celui-ci. Pour développer une « citoyenneté écologique », le passage du paradigme consumériste

⁵⁶ F. CHAROY, L. FORESTIER, « Réception et synodalité », p. 42.

⁵⁷ F. CHAROY, L. FORESTIER, « Réception et synodalité », p. 43.

et individualiste vers de nouvelles habitudes au quotidien s'avère indispensable. Le changement de style de vie passe par une « éducation à la responsabilité environnementale » (LS 211) : cette conversion demandera du temps et de l'énergie. Cependant, François reste optimiste en rappelant la contribution de chaque geste écologique, même le plus humble.

Puis, François poursuit son développement en insistant sur la *métanoïa*, la « conversion écologique » (LS 217), à la fois individuelle et communautaire. Dans ce passage, il en appelle à une « profonde conversion intérieure » et à une « réconciliation avec la création » (LS 218). En particulier, les chrétiens peuvent « laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure » (LS 217). La conversion personnelle intégrale vise à comprendre que « chaque créature reflète quelque chose de Dieu et [qu'] elle a un message à nous enseigner » car le Christ ressuscité « habite au plus profond de chaque être » (LS 221). Au niveau communautaire, la conversion consiste à adopter des attitudes de service, de gratuité, de communion, de cohabitation, de « fraternité sublime avec toute la création » (LS 221) : cette transformation se réalise lorsque nous saisissons au plus profond de nous-mêmes que « nous avons besoin les uns des autres » (LS 229) pour « construire un monde meilleur » (LS 231).

Enfin, pour recréer cette communion entre les créatures, ce nouveau style de vie implique d'accorder un soin particulier à chaque relation⁵⁸. En particulier, le chrétien pourra relire la réalité qui l'entoure à la lumière du modèle trinitaire. LS 240 développe ce thème de la relationnalité : « Plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures ». En plus, le refrain de l'encyclique, « tout est lié », ne peut qu'inciter à créer ces liens entre les différentes réalités afin de voir, de juger et d'agir intégralement. Cette redécouverte des relations constitutives de notre être devrait encourager une éthique non pas centrée sur l'individu, mais sur le collectif et le fraternel avec tout le créé : à ce titre, le témoignage de vie de François d'Assise est tout à fait exemplaire.

⁵⁸ Ce thème des relations pourrait être associé à celui d'une Alliance nouvelle avec toute la création.

En conséquence, le style synodal et l'engagement écologique peuvent donc être familiers⁵⁹ en partageant des pratiques communes :

- d'une part, une profonde transformation personnelle et communautaire ;
- d'autre part, l'adoption d'un style de vie nouveau, plus attentif aux relations qui se tissent au quotidien avec Dieu, avec nos frères et sœurs humains, que ce soit en Église ou dans le monde, et avec toutes les créatures de notre « maison commune ».

CONCLUSION ET OUVERTURE

Finalement, plusieurs enseignements ressortent de notre parcours qui visait à identifier des liens entre synodalité et écologie intégrale.

Avant tout, ce nouveau style écologique et synodal engage les chrétiens sur les chemins de la mission, afin qu'ils se mettent davantage au service de leurs frères et sœurs, tout comme au service de la sauvegarde de notre planète. De plus, se mettre en route sur cette voie à l'heure d'un changement d'époque implique de relever « le défi de l'avec » : le salut de l'Église, comme celui du monde, passe par la reconnaissance d'une altérité qui nous précède. Il passe aussi par la pratique du dialogue et la culture de la rencontre qui offrent de nouvelles possibilités afin de sortir des ornières de l'individualisme et du consumérisme ambiants. Attentif à la clameur de la terre et des plus pauvres, François inaugure ce chemin en redéployant la méthode inductive de Vatican II : il renverse les logiques de la modernité et accorde ainsi une priorité aux peuples pour discerner et avancer avec Espérance en cette époque trouble. Avec cette conversion du regard, cette *métanoia*, l'une des dynamiques communes entre synodalité et écologie consiste à adopter un mode de vie plus relationnel et plus fraternel. Enfin, pour relever ses impressionnants défis ecclésiaux et écologiques, les chrétiens sont invités à vivre avec audace : en rouvrant les Écritures et en les recontextualisant à la lumière de la

⁵⁹ Sur la forme, François est conséquent avec lui-même car, dans *Laudato Si'*, il emploie à de nombreuses reprises les textes des Conférences épiscopales pour argumenter son propos. Voir F. CHAROY, L. FORESTIER, « Réception et synodalité », p. 50-51.

résurrection, ils sont appelés à discerner la nouveauté de l'Esprit, tant dans l'Église que dans le monde, pour devenir des disciples-missionnaires à l'instar des pèlerins d'Emmaüs.

En y regardant de plus près, nous constatons aussi que ce « style » qui relie la synodalité à l'écologie intégrale trouve déjà son ancrage dans *Evangelii Gaudium* dont de nombreux extraits ont émaillé notre contribution. Dès lors, nous pouvons avancer que l'articulation qui unit les deux thématiques porte le sceau du pontife argentin qui tente de mettre en pratique le programme annoncé dès sa prise de fonctions en 2013 : mieux comprendre ce style revient à mieux comprendre le pontificat de François ainsi que son impact potentiel sur l'Église du troisième millénaire et sur notre planète. Par ailleurs, nous pourrions rajouter qu'il s'agit pour les catholiques de ne pas s'enfermer dans une synodalité au sens strict, mais de s'ouvrir et de dépasser celle-ci afin de rejoindre les préoccupations (notamment écologiques) de nos contemporains. C'est en tout cas ce qu'ont voulu traduire le titre et la dynamique générale de cette contribution.

Arrivé au terme de cette analyse, nous souhaitons simplement avoir ouvert quelques pistes nouvelles de réflexion. Il convient maintenant que les acteurs du terrain réinvestissent l'une ou l'autre de ces idées dans leur réalité, afin qu'ils redynamisent leur mission, et qu'ils continuent d'œuvrer à la construction du monde et à l'avènement du Royaume.

B – 1348 Louvain-la-Neuve
Place Cardinal Mercier 10/L3.05.01
geoffrey.legrand@uclouvain

Geoffrey LEGRAND
Maître de conférences invité
UCLouvain

Résumé – Cet article explore les dynamiques communes entre synodalité et écologie intégrale, notamment à l'aide du document de la Commission Théologique Internationale, « La synodalité dans la vie et la mission de l'Église ». En partant du *style* synodal, nous mettons en évidence que ces deux notions se rejoignent dans la mission de l'Église du troisième millénaire. Après un détour anthropologique et existentiel, nous expliquons la manière dont le pape François redéploie la méthode de Vatican II en discernant les signes des temps et en répondant au *kairos* de la crise par le *kairos* de la synodalité. Enfin, à partir de *Laudato Si'*, nous montrons que des attitudes similaires sont requises pour construire ensemble, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église : le dialogue, la rencontre et la conversion spirituelle. D'une certaine manière, l'écologie intégrale permet donc de dépasser la synodalité *stricto sensu*.

Mots-clés – synodalité, écologie intégrale, mission, dialogue, pape François

Summary – This article explores the common dynamics between synodality and integral ecology, specifically with reference to the document, “Synodality in the Life and Mission of the Church” written by the International Theological Commission. Beginning with the synodal *style*, we demonstrate that these two notions are linked in the Church’s mission of the third millennium. After an anthropological and existential detour, we explain the manner in which Pope Francis is reimplementing the Vatican II method by discerning the signs of the times and responding to the *kairos* of crisis with the *kairos* of synodality. Finally, drawing upon *Laudato Si’*, we show that similar attitudes are required in order to build together, both within the Church and externally: dialogue, encounter and spiritual conversion. In a way, integral ecology makes it possible to go beyond synodality *stricto sensu*.

Keywords – synodality, integral ecology, mission, dialogue, Pope Francis